

Le souffle du matin, la caresse du vent,
 Les sombres peupliers au feuillage mouvant,
 L'abeille qui s'en va par les prés, par la plaine,
 Le rossignol qui chante en la forêt prochaine,
 Tout est pour eux prétexte à des aveux troublants.
 La vie est comme un livre aux feuillets lourds et blancs
 Chacun peut à son gré écrire un long poème,
 Ou couvrir chaque page avec ces mots : je t'aime.
 Pourtant, vous le dirais-je ? en ce livre du jour,
 Le mot que j'ai tracé n'est pas un mot d'amour,
 Ce n'est pas par amour que déployant leurs ailes,
 En méandres sans fin volent les hirondelles,
 Et l'abeille enivrée auprès d'un cyclamen,
 Ne puise pas l'amour, mais cherche le pollen,
 Nous écrivons tous deux aux feuillets du grand livre
 Vous, y mettez sans fin ce que l'amour vous livre,
 Dans l'aile, dans la fleur, dans le ciel rouge ou noir,
 Vous ne voyez qu'amour, je ne vois que devoir.

Dollard

Reste, je t'en supplie,
 O ma Jeanne bénie,
 Je t'aime tout le jour,
 Et je ne puis comprendre,
 Qu'au soir je doive attendre,
 Pour te parler d'amour.

J'irai chercher sur les rochers déserts
 J'irai cueillir au fond des vastes mers
 Les diamants et l'or pour tresser ta couronne,
 J'irai, des fils des bois, bravant tous les mousquets,
 Te tailler un empire au centre des forêts,
 Viens, ô viens avec moi, je te veux sur un trône.

Jeanne

Non, non j'aime mieux ma chaumière
 Que le plus beau palais d'un roi,
 J'aime mieux mon lopin de terre,
 C'est tout petit, mais c'est à moi.